

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.



ANNONCES :

ON TRAITE LE CRÉ A CRÉ

—AVEC—

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Vol. 2

St-Hyacinthe, 14 Juillet 1892

No. 21

AVIS

L'abonnement à l'Echo, pour toutes personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. L'abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 centimes.

Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux et des frais d'administration supplémentaires de la Société.

Tous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

SECOURS MUTUEL

HOLLANDE

Les associations mutuelles sont nombreuses en Hollande ; elles composent chacune d'un bien plus grand nombre de Sociétaires qu'en France et en Angleterre. Le terme moyen de leur nombre est de 2,000 environ vingt-deux fois le terme moyen des Sociétés d'Amis.

En 1827, on comptait plus de 340 établissements, possédant 72,000 Sociétaires. La seule ville d'Amsterdam possédait 65 Sociétés et celle d'Amsterdam 39.

La Caisse de Secours Mutuel de Rotterdam, comme celle de Hambourg et de Carlsruhe, a été imitée en France par l'importante Caisse de Secours Mutuel de Bordeaux.

Les caisses hollandaises reposent généralement sur des bases tout à fait différentes de celles des Sociétés françaises, anglaises, suisses, etc. Ce sont de véritables tontines n'ayant aucun des caractères des Sociétés mutuelles.

Les frais des funérailles occupent dans les Sociétés hollandaises une importance excessive, et sont placés presque au même rang que l'assistance pendant la vie. Dans la province de Zélande, le seul objet des Sociétés est même de pourvoir à la sépulture de leurs membres ou des femmes de ceux-ci ; les frais d'administration se montent à 1,110 des dépenses totales. Les caisses de veuves et d'orphelins forment en Hollande, comme dans le nord de l'Allemagne, une classe spéciale importante d'associations de prévoyance. Il y a enfin notamment à Amsterdam, d'importantes Sociétés pour combattre le chômage.

Necessites de l'homme

L'économie politique s'occupe spécialement des moyens d'entretenir et de développer la vie par la production et par le bon emploi des objets matériels qui peuvent nous être utiles. L'étude de la vie morale et intellectuelle n'est pas de son domaine, et pourtant elle ne doit pas s'en désintéresser complètement, ni les perdre de vue dans ses recherches ; car le degré d'intelligence et de moralité de l'homme a une grande influence sur son travail et sur la manière dont il poursuit la satisfaction de ses besoins matériels.

Ces besoins ne sont pas, en effet, réglés chez nous par l'instinct, comme ils le sont d'une façon presque invariable chez les animaux. Ils sont en outre infiniment plus nombreux. Les animaux n'ont, en effet, que des besoins très-limités : pour tous, le besoin de nourriture, pour quelques-uns seulement, besoin d'abri contre les intempéries des saisons ou les attaques de leurs agresseurs. Cela suffit à les obliger à se donner de la peine et, on peut le dire, à travailler mais d'un travail très borné.

L'homme au contraire est soumis à bien d'autres nécessités. Il n'a pas seulement besoin de se nourrir et de s'abriter ; il lui faut encore se vêtir. Sa santé plus fragile que celles des animaux exige des soins particuliers. Son existence en société

lui impose de nombreuses obligations auxquelles il ne peut se soustraire. Il est donc forcé de travailler beaucoup plus que les animaux. Cette nécessité apparaît plus évidente encore si on songe que ces besoins si divers sont pour ainsi dire illimités, par suite de la nature morale de l'homme qui le porte à améliorer sans cesse les conditions d'existence sur lesquelles il peut agir par ses efforts.

BIBLIOGRAPHIE

Les Cures Pittoresques de l'abbé Kneipp, à Worishofen. Silhouettes et récits d'un touriste par Ernest Coethals. 1 beau volume in-12° de 150 pages et 12 gravures. Prix : 2 fr.— Chez M. Oscar Schepens, Directeur de la Société Belge de Librairie, 16, rue Treurenberg, Bruxelles (Belgique).

Etranges facultés que celles de ce prêtre de campagne ! Il reçoit tous les jours des centaines de malades, sa clinique en est tellement encombrée qu'il lui est devenu impossible d'accorder à chaque visiteur plus de trois minutes. Et, dans ce court intervalle de temps, voilà qu'il a examiné le malade, apprécié son mal, prescrit les régimes à suivre, le traitement à observer. Quelle sûreté de coup d'œil ne faut-il pas ? Quelles aptitudes rares et précieuses ! On lui supposerait volontiers une sorte de don de seconde vue extraordinaire.

Et cependant l'abbé Kneipp n'est pas un savant dans le sens étroit du mot, ce n'est pas un docteur es-lettres. C'est un savant qui a pris, et retenu des leçons de choses, qui bénéficie d'une longue expérience fécondée par la méditation.

Gardez-vous de croire pourtant qu'il méprise la Faculté et la science théorique. Au contraire, des médecins assistent toujours à sa clinique, il fait appel à leurs connaissances. Mais chose bizarre, Kneipp a souvent rectifié les diagnostics des docteurs et jamais ceux-ci n'ont mis en défaut les jugements de l'abbé.

Les cures que ce vieux prêtre a opérées depuis quarante ans sont merveilleuses et innombrables. Il a

guéri des nerveux, des épileptiques, sauvé des phthisiques, ranimé des corps épuisés de fatigue, fait disparaître des plaies purulentes, il a arrêté et fait cesser souvent à jamais les sinistres ravages du lupus. Contre ce mal cruel, il prescrit l'application sur le visage des masques d'argile trempée dans de l'eau vinaigrée, et après quelque temps, la guérison commence à s'opérer lentement à la joie immense de ces désespérés de la vie.

Le grand et souverain remède de Kneipp c'est l'eau. C'est à cet agent puissant qu'il a recours pour purifier et rafraîchir le sang de ses malades et les régénérer. Quarante années d'études, d'expérience et de patiente observation l'ont amené à cette conclusion que toute maladie est causée par la présence dans l'organisme d'éléments nocifs ; que si le mal se déclare dans telle ou telle partie, la cause du mal n'en est pas moins dans un appauvrissement général du principe essentiel de l'organisme : le sang. Kneipp veut donc avant tout assainir par la restauration du sang les organes du corps entier, les fortifier et les raviver. Et pour cela il emploie sous mille formes l'eau dont la médecine hydrothérapique a signalé depuis longtemps d'ailleurs les prestigieux effets.

A ceux qui veulent se rendre un compte plus précis et plus détaillé de la vie, des remèdes et des succès du curé de Worishofen, nous ne pouvons conseiller de lire plus intéressant, plus joliment écrit, mieux illustré et mieux imprimé que celui de M. Coethals.

L'auteur fut témoin des merveilles touchantes qu'il raconte d'une manière si gracieuse et si originale.

Son livre est un éloge parfait, plein de finesse et d'esprit, du plus célèbre et du plus intéressé guérisseur de notre temps. C'est plaisir de voir ainsi dépeint sur le vif, dans son pauvre village, au sein de son dur labeur, ce vieux prêtre zélé et pieux, simple, joyeux et bon, que la gloire n'émeut pas, que la fortune ne séduit point, qui mourra pauvre curé du plus humble des hameaux.